

Cher Monsieur,

Je souhaite à travers ces quelques lignes vous faire part de mes remarques suite à la lecture de votre chronique parue dans Le Matin Dimanche hier 24 septembre 2017. Intitulée « Le végane tue le couple ? », je l'ai trouvée parfaitement indigeste, tant dans le fond que dans la forme. Dans l'exagération dès les premiers mots, vous tentez fort inhabilement de rallier le lecteur à votre cause, cherchant sa complicité et sa compassion à votre égard (« Comprenez-moi. »), comme lorsque l'incivile « plante verte à côté de la table » a eu l'outrecuidance de se raidir devant votre si fabuleuse audace d'aborder un sujet aussi émotionnellement chargé. Malheureusement, vous semblez avoir fort mal interprété la raideur de notre amie végétale. Ne serait-ce pas plutôt la pauvreté de vos « arguments » qui l'a bouleversée ? Ou encore votre mépris, que votre tentative d'humour (« marcher sur des œufs ») n'a pas su décharger ? Car il s'agit bien d'un sujet émotionnellement lourd, renvoyant l'humain à sa propre cruauté, et non d'une lubie comme vous semblez le penser. Là, je ressens en effet de la compassion pour vous. Mais pas celle que vous souhaitiez.

« Les gens mangent ce qu'ils veulent, c'est l'évidence et vous me voyez désolé d'avoir à sortir une banalité pareille. » Vous avez raison d'être désolé de propos aussi désolants. Ils montrent bien l'étendue de votre fourvoiement. Votre méconnaissance du sujet est telle que vous parlez de « véganisme » au lieu de « véganisme ». Tout au plus, si la déformation du mot était intentionnelle, elle fait montre une fois de plus de votre mépris. Cette chronique, sous votre plume de « journaliste » (puisque tel est votre pédigrée), aussi impertinente eût-elle pu être, manque à mon sens cruellement de qualité. Oserais-je vous avouer que la première pensée qui m'est venue en la lisant est qu'elle découlait d'une « diarrhée mentale », peut-être suite à une trop grande consommation de viande ? Allez, j'ose ! Ah, j'ai oublié de vous dire que je suis moi-même végane de longue date. Loin de moi la prétention de vouloir vous éduquer à ce sujet, je pointe ici la pauvreté de vos arguments uniquement. Car vous avez raison (du moins si j'ai réussi à deviner votre intention derrière ce torchon), ce débat est passionnant et parfaitement d'actualité, l'être humain étant aujourd'hui en plein éveil des consciences sur le sujet antispéciste.

Aïe, le mot est lâché, j'espère ne pas vous avoir trop raidi ! N'oubliez pas que nous autres véganes sommes, selon vos mots, des « terroristes donneurs de leçon ». Première leçon : je vous invite à vous demander ce qui vous dérange véritablement, les véganes ou votre conscience ? Non, cher Monsieur, nous ne voulons pas que « vous fassiez la même chose » que nous, bêtement, sans avoir compris les implications morales et philosophiques dont découle l'antispécisme. Encore une fois, la position de Calimero que vous aimez adopter est fort mal à propos. Vous n'avez en réalité pas compris que ce que nous souhaitons va bien au-delà de l'aspect alimentaire. Il s'agit de prendre conscience qu'en l'état actuel de l'évolution de l'être humain, il est de notre devoir, comme le dit si bien Tiphaine Lagarde, co-présidente de l'Association 269 Life Libération Animale, d'« élargir notre cercle de compassion aux autres espèces » en arrêtant de les considérer comme des ressources.

J'ai néanmoins trouvé une certaine cohérence dans vos propos et tiens à vous en féliciter (ouille, je deviens sarcastique, vous risquez de vous raidir encore un peu !). Vous faites preuve de discrimination sans exception (individus animaux, individus véganes ou même A., qui apparaît dans l'émission dont vous parlez et dont vous critiquez la couleur de peau – oui oui, je pèse mes mots !). Je passerai sur tout le mépris gratuit qui suit, que j'ai trouvé parfaitement « imbouffable » moi aussi. Je relèverai néanmoins que vous mélangez tous les sujets. En parlant de chimie et de vin, vous montrez votre méconnaissance de la définition du véganisme, que je vous invite également à (re)lire.

Domage que derrière un titre prometteur concernant la considération de la différence, votre chronique se révèle n'être que l'expression de votre frustration

de ne pas pouvoir manger votre steak en paix tant la pauvreté de vos arguments vous renvoie à votre propre dissonance cognitive. Une suggestion de titre pour une future chronique : « La connerie tue le débat ? ».

Céline Liberale (fondatrice de www.antispeciste.ch)